



Plusieurs activités et ateliers, des conférences et des visites guidées étaient organisées dimanche à l'occasion de l'inauguration du sentier découverte de l'abeille mellifère à Vaulruz. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

En pleine nature, des habitats propices aux abeilles mellifères

Un **sentier didactique** à la découverte de l'abeille mellifère a été inauguré dimanche à Vaulruz. De nombreux visiteurs sont venus en apprendre plus sur cet insecte de moins en moins présent dans la nature.

ANN-CHRISTIN NÔCHEL

VAULRUZ. Une cinquantaine de personnes marchent en file indienne sur le petit chemin aménagé longeant le ruisseau de Pra Lassey, sur les hauteurs de Vaulruz. En chef de file, André Dunand, propriétaire de la parcelle et président de l'association Free the bees. Il est à l'origine du sentier didactique d'environ un kilomètre – «créé en quatre mois seulement, grâce à l'aide de bénévoles» – dédié à l'abeille mellifère.

Dimanche, la météo quasi estivale a réuni de nombreux curieux, amoureux des insectes, familles ou encore passionnés de nature au parc de la pépinière à l'occasion de l'inauguration du sentier. La journée a permis à petits et grands d'en

savoir plus sur cette abeille européenne semi-domestique donnant du miel.

«Saviez-vous ce que ça voulait dire, mellifère?» demande un père de famille à ses enfants. Le but du sentier est bel et bien de faire connaître l'apidé au



«En Europe, seuls 0,5% des arbres creusés sont habitables pour les abeilles, souvent parce que les cavités sont trop petites.» **ANDRÉ DUNAND**

grand public... mais aussi de l'aider à retrouver sa place de manière autonome dans la nature, car la mellifère ne vit presque plus en liberté. «Elle

est élevée à grande échelle en apiculture», explique André Wermelinger, directeur de Free the bees.

Un écosystème naturel

Le premier arrêt de la balade s'effectue dans le jardin-forêt:

arbres, légumes et fleurs en tout genre ont été plantés et se côtoient à la lisière d'une prairie majoritairement recouverte de pissenlits. C'est Noémie Linsig,

spécialiste en jardins naturels, qui en est l'architecte. Pour que l'espace séduise les insectes butineurs et devienne pour eux un garde-manger, rien n'a été laissé au hasard: «On apporte de la diversité et on essaie de reproduire un écosystème naturel», souligne-t-elle.

«Quelqu'un sait-il ce qui tue le plus les abeilles mellifères dans la nature?» lance à la cantonade André Dunand. «La famine», répond finalement un participant. Et c'est vrai. Afin d'aider les insectes à trouver de quoi se nourrir tout au long de l'année, les plantes du jardin-forêt ont été sélectionnées dans le but d'optimiser la succession des floraisons.

Le groupe se remet en marche. L'itinéraire est ponctué de panneaux explicatifs, permettant aux visiteurs de s'informer aussi en le parcourant seuls. André Dunand s'arrête à celui dédié aux cavités dans les arbres: il s'agit du premier habitat naturel pour l'abeille. Il se développe à partir d'une blessure dans le tronc, laquelle se transforme ensuite généralement grâce au travail des pics et des processus de pourrissement.

Cavités accueillantes

Le long du sentier, des cavités ont justement été aménagées en hauteur dans plusieurs arbres, de manière assez espacée afin que les insectes ne se fassent pas concurrence et



prend ou on se remémore que l'abeille est une fine stratège – mais aussi à ses ennemis. Le plus connu est le varroa. Particulièrement redouté des apiculteurs, car il peut causer la mort de toute une colonie. «Il est possible de lutter contre cet acarien de manière naturelle, par exemple en installant un compost sous un tronc creux», illustre André Dunand en montrant du doigt une installation de ce type. «Dans ce compost pourra vivre un autre acarien, le scimitus, ami de l'abeille et prédateur du varroa.»

Aucun miel récolté

La boucle est presque bouclée. Presque, car sur le bas du parcours se trouve une exposition en plein air de différents types d'habitats, mais aussi un projet de prairie extensive. Il verra le jour à l'automne prochain grâce à une collaboration avec Grangeneuve.

A la suite de cette journée d'inauguration, le sentier restera accessible tous les jours, sauf en hiver. Des visites guidées seront régulièrement organisées, également pour les écoles. Quant à l'entretien et au développement des lieux, ils seront assurés grâce à un système de jardinage participatif. A noter qu'à Vaulruz, aucune récolte de miel n'aura lieu: les abeilles pourront se consacrer entièrement à leur rôle de pollinisatrices. ■

Plus de dix ans au chevet des abeilles

L'association Free the bees est active depuis 2013 et son siège se situe dans le district de la Sarine. Elle a comme objectif principal de protéger les abeilles mellifères vivant en liberté. Aujourd'hui, 99% d'entre elles ont disparu, rapporte son directeur André Wermelinger. «La Suisse comptait autrefois plus de 600 espèces d'abeilles. La plupart vivent en solitaire et elles sont appelées abeilles sauvages. Seule l'abeille mellifère vit et hiberne en colonie.» Il s'avère que plus de 10% des espèces d'abeilles sauvages ont déjà disparu et 45% sont menacées d'extinction.

L'abeille mellifère est aujourd'hui «détenue en densité et en nombre excessifs par les apiculteurs comme animal de rente», estime l'association. Dans

la nature, la disparition de l'espèce est surtout liée aux habitats de plus en plus rares: «Il manque des vieux arbres compacts et creux pour nicher, ainsi qu'une biodiversité végétale qui offre du nectar et du pollen tout au long des saisons», rapporte André Dunand, le président de Free the bees. Influencé par l'apiculture, l'insecte ne peut plus s'adapter aux changements environnementaux.

Depuis des années, l'association organise des cours pour sensibiliser les apiculteurs à la situation de l'abeille et réalise des habitats ou des constructions spécifiques, dont une grande partie se situe à Vaulruz: «C'était le lieu idéal et concret pour informer le public.» **ACN**